

E. Michel  
Van Bree

486p

RTP

Bibliothèque Maison de l'Orient



130328

A Monsieur Salmon  
Reinach hommage  
reconnaisant et respectueux

J. M. S.

Mai 26



## Quelques dessins inédits de Mathieu Van Brée

MESSIEURS,

L'un des rôles les plus utiles, à mon avis, des chercheurs que vous voulez bien honorer du titre de membres correspondants, est peut-être de vous apporter des renseignements sur les richesses artistiques contenues dans les musées, les églises, les bibliothèques de leurs pays respectifs. Votre école si riche, a été beaucoup étudiée dans ses œuvres conservées en Belgique et en Hollande ; mais pour les peintures notamment, restées encore en France, en Angleterre, en Espagne, combien n'y-a-t-il pas à découvrir ? Je n'ai pas à rappeler ici tout ce que vos annales et bulletins contiennent de travaux sur ces sujets. Et vous savez mieux que personne ce que notre confrère M. Pierre Bautier a trouvé sur vos petits maîtres du 17<sup>e</sup> et du 18<sup>e</sup> siècle aux Musées d'Aix, de Marseille ou de Bordeaux.

Permettez moi de vous fournir à mon tour une très modeste contribution à cette grande et passionnante histoire de la peinture belge, en vous signalant quelques dessins intéressants pour l'histoire d'Anvers, et jusqu'à ces derniers temps, à ma connaissance tout au moins, complètement oubliés ou ignorés. Il s'agit de 118 dessins de Mathieu Van Brée, à la mine de plomb et à la sanguine, quelques uns rehaussés de gouache

et de couleurs qui dormaient dans les cartons du Louvre, lorsque mon ami, M. Louis Demonts, le conservateur, a bien voulu me les signaler à votre intention.

Ce sont, à n'en pas douter, les esquisses pour l'une des œuvres les plus importantes du maître : la toile fameuse du Débarquement à Anvers en 1803, du Premier Consul et de sa femme Joséphine de Beauharnais, devenue Madame Bonaparte. Ce qu'il y a de très particulier, c'est que chacun de ces dessins est soigné et poussé comme un portrait ; ce sont des études faites d'après nature avec conscience et soin ; vous pourrez approximativement vous en rendre compte, par ces quelques photographies que le Louvre a commandées spécialement pour vous, et beaucoup mieux encore par ces jolis exemplaires appartenant au Musée Plantin, qui font, je le crois bien, partie de la même suite et que notre collègue M. Delen a eu l'aimable obligeance de m'indiquer et d'apporter ici.

En dehors de leur qualité remarquable de vie, ces dessins ont encore pour nous le grand avantage de porter presque tous, le nom du personnage représenté. Vous avez donc là par une chance étonnante, une illustration précise, présentant les meilleures garanties de ressemblance et de vérité, de toute une période de votre histoire, très importante si nous nous plaçons au point de vue propre d'Anvers, mais capitale aussi pour l'histoire générale de nos deux pays. Notez que Van Brée a poussé le souci de l'exactitude jusqu'à faire dans son grand tableau chaque figure, exactement, d'après les études que vous avez sous les yeux. Ceci donne un caractère tout spécial à la peinture de Van Brée. C'est vraiment une évocation de l'Anvers de 1803, avec sa silhouette et son décor, et aussi avec tous ses personnages officiels et influents, qui nous apparaît dans cette toile de 6 m. 10 de long. sur 3 m. 72 de hauteur ; et tandis qu'on la sortait l'autre jour des magasins

de Versailles, où faute de place, elle se trouvait roulée depuis vingt ans, je me prenais à regretter qu'un si précieux document pour la gloire de votre ville, ne fut pas mieux connu et mieux mis en valeur.

Cette arrivée du Premier Consul le 29 Messidor de l'an XI, c'est en effet Anvers se reprenant à la vie, après une longue période de stagnation, c'est un important établissement de constructions fondé, des mesures prises pour rendre à votre port son activité d'autrefois ; c'est aussi avec la venue du Premier Consul, tout au moins pouvait-on l'espérer, la fin de ce régime d'arbitraire qui avait commencée en 1792 et 1794 et que notre érudit secrétaire M. Fernand Donnet a su si bien évoquer dans « Son quart de siècle de Censure » comme dans sa « Vie intime à Anvers », deux études parues dans vos bulletins. Aussi c'était, je crois, de grand cœur, que le peuple et les bourgeois d'Anvers s'étaient portés à la rencontre du jeune général sur lequel ils comptaient avec tant de ferveur. Les contemporains nous ont laissé la description des réceptions qui furent alors offertes à Bonaparte et à Joséphine, et Van Brée s'est chargé de faire revivre la scène sous nos yeux. Voici bien les principaux acteurs, les uns Anversois, les autres Français, qui pendant dix ans ont tenu les premiers rôles dans cette vie agitée, qui fut celle d'Anvers de 1803 à 1815. Voici Werbronnek, le maire, auquel il avait été si difficile de faire accepter cette place ; c'était une charge peut-être au-dessus de ses forces, et il devait, avant le chute de l'Empire, finir tragiquement, victime de l'absolutisme triomphant. Voici d'Herbouville, le préfet de chez nous, qui sut si bien, il me semble, comprendre la mentalité de ses administrés, travailla avec tant d'ardeur au relèvement d'Anvers, et dont votre Académie des Beaux-Arts en particulier eut fort à se louer. Voici Malouet, qui fut préfet

maritime et développa ces étonnants chantiers qui purent en quelques années jeter sur l'Escaut toute une flotte. Voici le général Belliard, dont le souvenir est encore si vivant ici, et au milieu de la composition, le peintre lui-même, tout jeune encore, prêt à crayonner ses modèles ; voici Joseph Van Ertborn, d'une famille qui joua un grand rôle dans votre vie municipale : il était alors commandant de la Garde d'Honneur, de cette garde qui deux ans plus tard, par une lettre étonnante de Bonaparte, était appelée, faveur toute spéciale, à venir rejoindre l'Empereur dans son camp. Vous connaissez l'anecdote, les pièces sont aux Archives de la Ville et Génard l'a racontée. Vous savez comment la bourgeoisie d'Anvers, toujours clairvoyante, estima qu'elle avait mieux à faire que de guerroyer pour la plus grande gloire personnelle de Napoléon, et trouva mille prétextes pour refuser l'honneur embarrassant qu'on prétendait lui faire, ou plutôt lui imposer.

Mais si ces dessins, si le tableau de Versailles marquent et précisent un moment important de la vie d'Anvers, ils fixent aussi une heure grave dans l'histoire de la France et de l'Europe tout entière. Bonaparte en Belgique et Joséphine Beauharnais du voyage, c'est l'essai fait par le Premier Consul, du pouvoir personnel, en quelque sorte une expérience tentée avant le Couronnement. Connaissant la puissance de votre opinion publique, vos habitudes de franc parler, c'est chez vous que le Premier Consul vient s'essayer à jouer au souverain, et voir s'il est possible de demander des hommages et des respects qui dépassaient de beaucoup ceux dus au premier magistrat d'une République.

Bonaparte à Anvers, c'est la menace directe contre l'Angleterre, le commencement de la grande tragédie qui amènera la chute de l'Empire, ensanglantera l'Europe pendant dix ans ; c'est là une tragédie qui dure encore, et dont les douloureux

événements de 1914, présents encore au cœur de chacun de nous, ne sont qu'un héroïque épisode.

Vous voyez donc, Messieurs, quels moments particuliers de ce grand XIX<sup>e</sup> siècle, représentent et ces esquisses et cette peinture de Van Brée; et si, maintenant, délaissant un instant le côté historique, nous regardons l'œuvre en elle-même, elle nous paraît, malgré ses faiblesses et ses défauts, typique, par tout ce qu'elle prépare et tout ce qu'elle annonce.

On saisit avec Mathieu Van Brée, après les bouleversements, après l'emprise puissante de David, le moment précis où la confiance nationale renaît, où une étincelle nouvelle va animer toute votre école de peinture. Celle-ci d'année en année, pendant cette première moitié du siècle va se libérer toujours davantage des influences extérieures jusqu'à l'affranchissement total. L'origine, lointaine sans doute, mais certaine cependant, de ce grand mouvement, c'est je crois chez Mathieu Van Brée qu'il faut la chercher. Peut-être serait-il possible, maintenant que nous jugeons cette époque avec plus de recul, d'être un peu plus affirmatif que Camille Lemonnier, dans son beau livre sur la peinture belge, où il y a tant à prendre et à apprendre. Pour Lemonnier le point de départ de votre école du 19<sup>e</sup> : c'est 1830 et Wappers. Ce point de départ, je vous demanderais, si on ne peut le reporter aux années qui vont de 1803 à 1810, et le dater du moment où commence l'influence de Van Brée.

Il fut en effet, je crois bien, le seul de sa génération, à être à la fois formé aux traditions de l'École de David, passionné de style classique et de beau absolu, et à la fois imbu du culte et de l'amour de l'École Anversoise : Rubens et Van Dyck furent ses dieux, à l'égal de ceux de l'ancienne Rome. La réunion de ces deux enthousiasmes fait l'originalité, je ne dis pas seulement de l'enseignement de M. Van Brée, mais

aussi de son talent. Personne mieux que lui, à cause de cette dualité et malgré toutes ses insuffisances n'était mieux fait pour agir profondément sur notre école. Toute votre période romantique en peinture, serait incompréhensible, sans ces vingt années où M. Van Brée fut vraiment l'âme et la vie de cette Académie d'Anvers, ainsi que l'a si bien dit l'un de ses élèves, Wiertz, dans un passage fameux, souvent cité, mais dont on n'a peut être pas encore tiré toutes les conséquences possibles (1).

Pour toutes ces raisons, notre maître, bien qu'il n'ait pas produit de chefs-d'œuvre, que plusieurs de ses tableaux soient fort médiocres, me paraît cependant mériter un peu mieux que le demi-oubli où il semble être tombé actuellement. En effet lorsqu'on cherche à l'étudier, lui qui n'est pas loin de nous, on s'aperçoit que les contradictions s'accroissent. Me suis-je mal orienté ? Nulle part je n'ai pu trouver une biographie montrant son évolution, récapitulant ses œuvres et donnant les dates de ses principales productions. Tout cela se trouve dispersé, et mélangé de beaucoup d'inexactitudes. L'article officiel lui-même de Siret, dans la Biographie Nationale (1868), parle à peine de quelques toiles et contient bien des erreurs. Les notices de Félix Bogaerts (1842), de Louis Gerrits (1852) de Luthereau (1853) sont plus littéraires qu'historiques. Il faut cependant remarquer que Luthereau (qui me fut aimablement indiqué par M. Fernand Donnet) publie un tableau des principales peintures de Van Brée, avec leurs dates qui seraient à vérifier ; c'est la seule liste un peu fournie que nous ayons pu découvrir. Le catalogue du Musée d'Anvers établi cependant par le Conseil d'Administration de l'Académie des Beaux-Arts, dans sa 3<sup>e</sup> édition de 1874, donne

(1) Œuvres littéraires. Bruxelles 1869. p. 270.



peu d'indications sur les toiles de M Van Brée, autres que celles du Musée. Van den Branden (1) marque lui, pour la précision un progrès sensible sur ses devanciers. Mais il faut chercher les documents sur Van Brée, épars dans plus de cent pages ; l'auteur ne parle que de quelques tableaux, donne peu de dates et indique bien rarement ses sources.

J'ai tenu cependant à vous apporter quelques données succinctes mais précises sur l'évolution du talent de Van Brée, avant le moment qui nous occupe, sur les différentes phases de la confection du tableau de Versailles, et sur les œuvres qui l'entourent. Grace à l'obligeance de notre collègue M. Rolland, archiviste de l'Etat, de M. Wappers et de M. Rauwers respectivement directeur et bibliothécaire de l'Académie des Beaux-Arts, et de M. l'abbé Prims, archiviste de la Ville, voici ce que j'ai pu rassembler :

13 Février 1773 naissance de Mathieu Van Brée.

En 1783, d'après le registre de l'Académie, il est déjà comme élève à la classe des antiques, donc à 10 ans à peine. Il est vrai que son rang n'est pas brillant, 16<sup>e</sup> au concours de 1784 ; 10<sup>e</sup> en 1785 ; 18<sup>e</sup> en 1786 au dessin et modelage d'après nature ; puis nous le voyons regagner des places d'année en année, 16<sup>e</sup> en 1788, 7<sup>e</sup> en 1789, 5<sup>e</sup> en 1791 et enfin 1<sup>e</sup> en 1794 : c'est déjà là l'indication du tempérament de Van Brée, plus volontaire et laborieux que primesautier et impulsif Et tout de suite, le 5 Mai 1794, toujours d'après le registre de l'Académie, nous le trouvons professeur-adjoint (onder-professor) à 21 ans, et il ouvre la classe le 23 Mai de la même année 1794 ; c'est là un détail assez important dont ne parlent pas ses biographies.

(1) *Geschiedenis der Antwerpsche schilderschool*. Antw. 1878-83, 3 vol. in 8<sup>o</sup> voir t. III.

Mais en septembre 1794 les Français sont à Anvers ; il n'y a plus de fonds pour l'académie ; les archives contiennent une requête à ce sujet datée du 18 sept. 1794 et où M. Van Brée est bien indiqué comme peintre d'histoire et professeur de la classe des antiques. Puis son nom disparaît des registres de l'Académie. Nous pouvons donc supposer que c'est peu après, vers le fin de 1794, que M. Van Brée, les classes de l'Académie d'Anvers se fermant toutes, sauf une, part pour Paris ; nous le retrouvons là inscrit à l'Ecole Académique, entre le mois de Mars et de Novembre 1796, d'après les notes publiées par S. Rocheblave dans les Annales de votre Académie en 1922. Un an environ après, en Octobre 1797 il remporte à Paris un second prix au concours de Rome avec la Mort de Caton d'Utique. Tout de suite par faveur spéciale, il ramène à Anvers son morceau de concours et l'expose avec le plus grand succès. Un arrêté municipal du 25 Brumaire an VII (Novembre 1798), nommé Mathieu Van Brée, professeur adjoint de la classe de dessin à l'Ecole de peinture, sculpture et architecture, parceque, disent les considérants de l'arrêté, il a remporté un 1<sup>r</sup> prix, et malgré qu'il ait été absent quelque temps.

Tout ceci contredit le légende répétée par tous les biographes dont je vous ai parlé, y compris la Biographie Nationale, mais exception faite pour Van den Branden, légende d'après laquelle Van Brée aurait été pendant dix ans à Paris de 1794 à 1804, aurait acquis les faveurs de Bonaparte et aurait vu le plus brillant avenir s'ouvrir devant lui : cependant pour rentrer dans son pays il aurait renoncé à tous ces avantages. La vérité nous le voyons, est toute autre : Van Brée, déjà professeur adjoint avant son départ, ne séjourne que trois ans à Paris, et il nous semble bien que c'est à Anvers même, où son succès au concours de Rome l'a mis en vue, que la fortune lui sourit, En effet la ville lui commande, vers 1801, deux tableaux allé-

goriques à la gloire du Premier Consul, pour l'Hôtel de Ville, et c'est une de ces compositions que Camus (1) voit exposée en 1802 lors de son voyage. En 1803, à l'arrivée du Premier Consul, il est chargé d'une partie de la décoration de la ville et exécute à la place de Meir un Bonaparte au Pont d'Arcole (2). Josephine, en visitant l'hôtel de ville, remarque les tableaux allégoriques, en est charmée et passe au jeune peintre la commande du Débarquement du Premier Consul à Anvers. En Septembre 1803 Van Brée, va à Paris faire d'après nature ces petits portraits que vous avez sous les yeux. En 1804 ; il expose l'esquisse de sa composition, esquisse appartenant à la collection de M. Robert Osterrieth (3). Entre temps il fait pour Joséphine, sans doute en remerciement, un grand tableau allégorique, « La France menaçante à l'égard de l'Angleterre », dont parle le Journal de Paris du 11 Novembre 1803. Puis en Août-Septembre 1805, il expose « La France rendant le gouvernail à l'Escaut » (4) et en 1807 il va à Paris porter à l'Empereur son grand travail. Entre temps, vers 1805 (le tableau est accroché trop haut pour que j'aie pu vérifier la date) il a dû exécuter sa belle peinture de l'Eglise St-André « Le Baptême de St-Augustin », encore toute imprégnée des souvenirs du 18<sup>m</sup>e siècle. Telles sont les quelques points de repère qui nous permettent de situer le « Débarquement du Premier Consul » dans l'œuvre de Van Brée.

Pour nous résumer :

Nous avons dans ce grand tableau de Versailles et dans ces

(1) Le 1<sup>r</sup> Consul, prenant sous sa protection la religion, l'innocence, la vertu et les arts. Canus (I. G.). Voyage dans les Départements nouvellement réunis. An XI 2 vol. in 18°.

(2) Van den Branden. t. III. p. 337.

(3) Il existe de cette esquisse une gravure par J. Van den Berghe.

(4) Van den Branden. t. III. p. 348.

dessins une œuvre importante pour l'histoire de votre pays, pour la vie d'Anvers, à un moment décisif du 19<sup>e</sup> siècle. En même temps il y a là un document précieux pour la connaissance d'un artiste qui a exercé une profonde influence sur toute votre école moderne de peinture. Ne croyez-vous pas qu'il serait utile qu'Anvers possédât tout au moins pour quelque temps et le tableau et les portraits ? Bien entendu, je me hâte de vous le dire, je ne suis chargé d'aucune mission à ce sujet ; mais d'après ce qu'on m'a laissé entendre à Versailles comme au Louvre, il m'a semblé comprendre qu'un souhait exprimé par votre Ville ou par votre Musée trouverait chez nous toutes les sympathies et toutes les fermes volontés de le réaliser. Il y aurait par l'exposition restreinte de cette peinture et de ces croquis, l'occasion et d'illustrer tout un moment de votre histoire, et de rendre hommage à un artiste qui mériterait d'être mieux étudié. Grâce à l'intérêt suscité par cette manifestation, peut-être verrait-on sortir bien des documents, lettres, esquisses ou études qui existent encore, je le sais positivement, à Anvers et permettraient de mieux suivre la carrière de Mathieu Van Brée.

En dehors de toute considération d'art ou d'histoire, il serait glorieux, me semble-t-il, pour nos deux pays, de faire revivre cet instant, très beau pour nos deux nations. A l'époque de ce « Débarquement à Anvers », les grandes idées de liberté et de justice, que malgré des excès et des turpitudes indéniables, notre révolution a semées aux quatre coins de l'Europe, accompagnent encore le Premier Consul. Sa mentalité de jeune général de la République n'est pas encore complètement altérée par la griserie du pouvoir absolu ; et il vient retrouver chez vous, dans votre ville d'Anvers, qui fut toujours l'une des villes les plus foncièrement libres



d'Europe, les grandes traditions de vos communes et de vos métiers.

De ces deux tendances si heureusement réunies ici, devait naître vingt sept ans plus tard votre belle Indépendance. C'est une raison suffisante pour faire mieux connaître et le tableau de Versailles et les portraits du Louvre (1).

EDOUARD MICHEL.

---

(1) Nous tenons à remercier tout particulièrement MM. Jean Guiffrey, Conservateur de la Peinture au Musée du Louvre, André Pératé, Conservateur et Gaston Brière, Conservateur-Adjoint du Musée de Versailles qui ont obligeamment facilité notre travail.